

Sélection officielle
SUNDANCE

Sélection officielle
MONTREAL

CHARLOTTE LAURIER

DINO TAVARONE



SECONDES

• EPICENTRE FILMS PRESENTE 2 SECONDES • UN FILM de MANON BRIAND • AVEC CHARLOTTE LAURIER . DINO TAVARONE . YVES PELLETIER . PASCAL AUCLAIR . ANDRE BRASSARD . JICI LAUZON . LOUISE FORESTIER • SCENARIO & REALISATION MANON BRIAND • IMAGE JAMES GRAY • SON YVON BENOIT . MARTIN PINSONNAULT . HANS PETER STROBL . LOUIS HONE • DIRECTION ARTISTIQUE PIERRE ALLARD • COSTUMES SUZANNE HAREL • MONTAGE RICHARD COMEAU • MUSIQUE ORIGINALE SYLVAIN-CHARLES GRAND . DOMINIQUE GRAND • DIRECTION DE PRODUCTION SYLVIE DE GRANDPRE • UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER, MAX FILMS • AVEC LA PARTICIPATION FINANCIERE DE : FONDS DE TELEVISION ET DE CABLODISTRIBUTION POUR LA PRODUCTION DES EMISSIONS CANADIENNES, TELEFILM Canada . PROGRAMME DE PARTICIPATION AU CAPITAL, TELEFILM Canada . FONDS DE FINANCEMENT DE LONGS-METRAGES . SODEC (SOCIETE DE DEVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES) . CREDIT DES IMPOTS DU QUEBEC . GOUVERNEMENT DU CANADA (PROGRAMME DE CREDIT DES IMPOTS POUR LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE) • ET LA COLLABORATION DE RADIO-Canada • DISTRIBUE PAR EPICENTRE FILMS •



Comme au
Cinema.com
HORAIRES ET SALLES

SODEC
Québec



Délégation générale du Québec
Services Culturels

Avec le soutien du
CNC



Avec le soutien de la SODEC et de
la Délégation Générale du Québec
Epicentre Films présente

2

SECONDES

Un film de Manon Briand

Canada • 1h42 • 35mm • couleur • 1:85 • Dolby SR • Visa n°108120

SORTIE PRÉVUE LE 25 JUIN 2003

Distributeur

Epicentre Films - Daniel Chabannes

80, rue de la Mare - 75020 Paris

Tel. 01 43 49 03 03

Fax. 01 43 49 03 23

epicentrefilms@noos.fr

Attaché de Presse

François Vila

64, rue de Seine - 94140 Alfortville

Tel. 01 43 96 04 04

Fax. 01 43 96 04 22

francoisvila@aol.com

SYNOPSIS



Pour quelques secondes d'hésitation au départ d'une course de descente à vélo, Laurie se voit contrainte à une retraite anticipée. Elle revient à Montréal, chez son frère physicien, et devient coursière à vélo en centre ville. Par hasard, elle découvre la boutique de Lorenzo, un vieil Italien grincheux, ancien coureur recyclé dans la réparation de roues. Leur première rencontre est explosive : Lorenzo se retrouve dans la hargne de Laurie, qui n'imagine pas son existence sans course. Il tente alors de la convaincre qu'à 200 à l'heure, on passe à côté de bon nombre d'émotions.

A propos
de la
réalisatrice

Après son diplôme en Arts Plastiques, option cinéma à l'université Concordia, Manon Briand complète sa formation par un stage d'écriture de scénario à l'UNESCO de Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

En 1988 elle crée, avec l'aide d'autres réalisateurs «Les Films de l'Autre», un collectif de cinéastes indépendants.

En 1990, elle produit et met en scène *LES SAUF-CONDUITS*, qui remporte le prix Claude-Jutra du Meilleur Espoir aux 10e Rendez-vous du Cinéma québécois et le prix du Jury " Graine de Cinéphage " au Festival Films de Femmes de Créteil en 1992.

Elle écrit et réalise deux courts-métrages, *CROIX DE BOIS* en 1992 et *PICOTI PICOTA* en 1995 qui remportent, entre autres, le Prix de la Fondation Alexander S. Scotty pour le meilleur film traitant de la vieillesse et de la mort au Festival international du court-métrage d'Oberhausen en 1996.

En 1997, elle écrit et réalise un des segments du film collectif *COSMOS*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 1997 et lauréat du Prix International d'Art et Essai.

Son dernier long-métrage intitulé *LA TURBULENCE DES FLUIDES* a été distribué en France par EUROPA CORP le 11 décembre 2002.

MANON
BRIAND





INTERVIEW MANON BRIAND



Propos recueillis par François Vila



Quel a été le point de départ de l'écriture de *2 secondes* ?

D'abord mon amour du vélo.

Puis l'envie de parler de notre rapport au temps.

Vous connaissez le paradoxe des jumeaux : deux frères sont séparés, l'un est envoyé dans l'espace à la vitesse de la lumière, l'autre reste sur Terre. Trente ans plus tard, celui qui a voyagé n'a pratiquement pas vieilli à l'inverse de l'autre. Dans mon histoire, les deux "jumeaux" se rencontrent mais ils ne se reconnaissent pas tout de suite. Laurie et Lorenzo, animés par la même passion devront s'approprier.

De façon plus anecdotique, j'étais fascinée par les coursiers cyclistes du centre-ville. Ils forment une population très particulière.



Pourriez-vous nous présenter le personnage de Laurie ?

Fille éprise de liberté qui arrive à un tournant de sa vie. Laurie n'a vécu, jusqu'alors, que pour et par sa passion. Nulle souffrance physique ne réussit à l'atteindre. Mais les années passent et elle doit faire face au possible abandon de sa passion. A part le vélo, elle n'a rien, elle est seule. La solitude est une souffrance qui ne se calme pas à l'endorphine ou la dopamine. A côté de cette souffrance mentale, celle du corps n'est rien.



Que représente pour vous le personnage de Lorenzo ?

Il est le semblable de Laurie, trente ans plus tard. La même passion, la même solitude. Il est aussi le père que Laurie n'a plus, celui qui juge, cautionne et rassure.

Le personnage de Lorenzo est directement inspiré des vieux mécanos italiens que j'ai rencontrés dans les boutiques de vélo à Montréal, tous plus intransigeants et (adorablement) exécrables les uns que les autres.



Le film parle de vélo, mais pas seulement. Quels sont les thèmes que vous avez voulu développer dans votre film ?

La chance et le destin. Je ne crois pas en Dieu alors je reste obsédée par la question du hasard et d'un éventuel destin. C'est ainsi qu'est arrivée la scène des courses de chevaux. C'est une image qui, symboliquement, transmet exactement mon obsession : dans

la vie, ou on court comme des dingues pour tenter de décrocher le succès, ou on opte pour une attitude plus passive et déterministe en espérant que la chance nous sourit. L'autre thème qui me tient à cœur : la tolérance. Le monde du vélo n'est pas un monde homogène. Entre groupes définis, les cyclistes se snobent : les sportifs, les cyclotouristes, les écolos, les coursiers. Je trouvais inouï que tout ce monde puisse partager une même passion tout en s'excluant les uns les autres. J'y ai vu un reflet de notre société, où il faut forcément s'identifier à un groupe. J'ai exprimé ce constat décevant dans le personnage de Laurie : comme elle n'est d'aucun groupe, elle se sent perpétuellement exclue. Jusqu'à ce que le plus intolérant de tous, c'est-à-dire Lorenzo, la recueille et l'adopte.



Le tournage du film n'a pas dû être simple. A-t-il été long ? Quelles ont été les difficultés à surmonter ?

Nous avons 30 jours de tournage, dont 4 à Mammoth en Californie pour tourner les premières séquences du film. Pour des scènes d'action, c'est très limité. Il a fallu être inventif. Pour les scènes en centre-ville, nous n'avons pas les budgets pour fermer les rues. Nous avons dû faire confiance à Charlotte pour aller et venir à travers les voitures et faire la plupart de ses cascades. Charlotte s'est entraînée plusieurs semaines avant le tournage. Dès le départ, nous avons travaillé avec 3 ou 4 vélos identiques fournis par GT dont deux avaient été spécialement équipés pour porter une caméra à l'avant ou sur le côté.



Quels sont vos meilleurs souvenirs de tournage ?

Les séquences prises à Mammoth Mountain. Ce sont les premières scènes que nous avons réalisées, quelques mois avant le tournage à Montréal. Avec notre petit budget nous avons dû filmer une vraie course, la "Kamikaze", qui est l'épreuve de descente la plus rapide du monde. Je rêvais de cette course depuis les tous débuts de l'écriture. Nous nous sommes associés à l'équipe GT. Ils ont fourni l'équipe technique, la doublure de la championne, etc... Au final, c'est presque du documentaire que nous faisons.



Y a-t-il eu beaucoup de répétitions ?

Non. Aucune. Charlotte n'a pas reçu de formation théâtrale, elle n'aime pas répéter. Dino Tavarone, non plus. Il est venu au cinéma complètement par hasard, ayant été restaurateur. De toutes façons, je ne suis pas à l'aise avec les répétitions hors plateau, sans caméra et sans décor. Par contre, je prépare mes découpages à l'avance, je dessine les cadres et pense en termes de rythme et de musique.



Depuis *2 secondes*, vous avez réalisé *La Turbulence des Fluides*, quel est votre prochain projet ?

Pour l'instant je n'ai rien de précis ni de définitif. *La Turbulence des Fluides* a été une production intense. J'ai besoin de m'aérer : je lis, je voyage, j'écoute et je profite de mon temps libre.

INTERVIEW CHARLOTTE LAURIER

Propos recueillis par François Vila



Quelles ont été les principales étapes de votre carrière ?

C'est en 1980 dans le film *Les bons débarras* de Francis Mankiewicz que j'ai débuté. A l'époque, j'avais onze ans et je jouais une petite fille révoltée. Ce film est devenu un classique du cinéma québécois. J'ai tourné ensuite dans différents courts-métrages, comme *Piwi* de Jean-Claude Lauzon, que j'ai suivi dans son premier long, *Un zoo la nuit...* En 1985, j'ai eu la chance de travailler avec Jean-Claude Jutra pour son dernier film *La dame en couleurs*. C'est en 1990 avec mon rôle de strip-teaseuse dans *The Party* de Pierre Falardeau que j'ai brisé l'image d'enfant que je véhiculais et que je voulais quitter. André Forcier m'a dirigée dans le film *L'histoire inventée* présenté en France à la Quinzaine des réalisateurs. Enfin, il y a eu *2 secondes*, un film rafraîchissant.



Comment avez-vous rencontré Manon Briand ?

C'étaient les derniers jours du casting. Je suis arrivée avec les cheveux courts, ce qui ne correspondait pas du tout à ce que Manon recherchait. L'idée de participer à son premier long-métrage me plaisait. On est de la même génération et son scénario proposait un univers très différent de tous ceux que j'avais connus auparavant. Le personnage de Laurie a un côté très innocent, elle vient de nulle part, tout ce qui la caractérise et la motive, c'est sa passion. Pour la première fois, j'ai travaillé de façon plus insouciante.



Comment vous êtes-vous préparée au personnage ?

Je l'ai composé avec Manon. Chacune s'est imprégnée de l'univers de l'autre. Cela nous a permis de faire un travail tout en nuances. Pour aborder le personnage de Laurie, j'ai rencontré des adeptes du vélo, des coureurs de compétitions, qui m'ont transmis leur passion. Pour réaliser les performances physiques j'ai suivi deux mois d'entraînement à raison de trois heures de vélo par jour.



Quels sont vos projets ?

Après *2 secondes*, j'ai eu envie de développer mes propres projets. J'ai écrit un scénario... qui n'a pas trouvé de producteur. J'en ai fait une adaptation théâtrale: *Capharnaüm*, que je vais mettre en scène à partir de juin 2003 au Théâtre de la Licorne à Montréal.



Dino TAVARONE
Lorenzo

A PROPOS DES COMÉDIENS

Charlotte LAURIER
Laurie

En 1980, le public découvre Charlotte Laurier, une jeune comédienne au talent prometteur, dans le film de Francis

Mankiewicz, *Les Bons Débarras*. Sa carrière lancée, elle enchaîne les productions tant au cinéma qu'à la télévision.

Sur grand écran, on la retrouve dans *Piwi* de Jean-Claude Lauzon, *Bonheur d'occasion*, *Un ordinateur au cœur* et *J'en suis de Claude Fournier*, *La dame en couleurs* de Claude Jutra, *L'ordinateur en tête* mis en scène par Diane Baudry, *Agnes Of God* de Norman Jewison, *Entre-Temps* de Jeanine Gagné, *The Party* de Pierre Falardeau, *Une histoire inventée* d'André Forcier.

À la télévision, elle joue dans *Un signe dans le ciel* de Jean Salvy, *Ecaïlle* réalisé par Micheline Guertin, *Les tisserands du pouvoir II - La révolte* de Claude Fournier, *Le grand jour* de Jean-Yves Laforce.

En 1992 et 1996 elle participe aux séries *Scoop* (Georges Mihalka, Pierre Houle) et *Jasmine* (Jean-Claude Lord). On la retrouve aux côtés de Romane Bohringer en 1998 dans le film *Quelque chose d'organique* de Bertrand Bonello.

Elle a récemment écrit une pièce de théâtre, *Capharnaüm*, qu'elle mettra en scène en juin 2003.

Ancien restaurateur,

Dino Tavarone se fait remarquer en 1995 pour son rôle de parrain de la mafia montréalaise dans la série télévisée *Omerta - La loi du silence*.

On le retrouve un an plus tard dans de nombreuses fictions : *Moi et l'autre*, *Watatatow* et *Le bûcher des innocentes* ou séries télévisées: *Paparazzi*, de Alain Chartrand...

Omniprésent à la télévision, il anime l'émission *Accès interdit*.

Au cinéma, il joue successivement dans deux courts métrages : *Zie 37 Stagen - 37e étage* de Sylvain Guy et *The Best Bad Thing* - Rinko de Peter Rowe.

En 1997, il est Marco dans le film de Michka Saal, *Les états d'absence*.

Après le tournage de *2 secondes*, il participe à plusieurs téléfilms et tourne en 2000, deux longs-métrages: *Café Olé* de Richard Roy et *The Uncles* de James Allodi.



FICHE ARTISTIQUE

- LAURIE. Charlotte LAURIER
- LORENZO. Dino TAVARONE
- JEUNE LORENZO. Jonathan BOLDUC
- LA BELLA. Suzanne CLEMENT
- STEFF. Yves PELLETIER
- MERE DE LAURIE. Louise FORESTIER
- GASKET. André BRASSARD
- LEBLOND. Pascal AUCLAIR
- MARCIA. France GALARNEAU
- WILLIE. Jici LAUZON
- TOM. Alexis BELEC
- GROLO. Jude Antoine JARDA
- MANAGER. Lorne BRASS



FICHE TECHNIQUE



- REALISATRICE. Manon BRIAND
- SCENARISTE. Manon BRIAND
- ASSISTANTE REALISATRICE. Maïte SARTHOU
- CHEF OPERATEUR. James GRAY
- INGENIEUR DU SON. Yvon BENOIT
- DIRECTEUR ARTISTIQUE. Pierre ALLARD
- DIRECTEUR CASTING. Pierre ALLARD
- CHEF COSTUMIER. Suzanne HAREL
- CHEF DECORATEUR. Lucie ROBITAILLE
- REGISSEUR. Karl ARCHAMBAULT
- SCRIPTE. Thérèse BERUBE
- MONTEUR. Richard COMEAU
- MUSIQUE ORIGINALE. Sylvain-Charles GRAND
Dominique GRAND
- CONCEPTEUR SONORE. Martin PINSONNAULT
- MIXAGE. Hans Peter STROBL
- PRODUCTION. MAX FILMS
- PRODUCTEUR. Roger FRAPPIER

FESTIVALS

- FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL
Prix pour le Meilleur premier long-métrage
Prix de la Meilleure réalisation
Prix du Meilleur film canadien
- NAMUR
Prix pour le Meilleur premier scénario
- SUNDANCE
Sélection officielle catégorie World Cinema
- LES NUITS DE JUTRA
Prix du Meilleur acteur (Dino Tavarone)
Prix de la Meilleure actrice (Charlotte Laurier)

